

BRUNO KARTHEUSER

«Walter, agent du SD à Tulle, t. 2 : La France occupée»

Neundorf, Edition Krautgarten orte, 2002, 248 p.

Ce livre fait suite à une étude approfondie de la pénétration nazie dans les cantons de l'Est pendant les années trente, tant sur le plan politique que dans le domaine du renseignement¹⁸. Si cette pénétration était connue dans ses grandes lignes, cette première partie de l'étude de Kartheuser livrait un tableau détaillé et passionnant des diverses façons dont le "réseau de la subversion allemande" s'était développé dans la région d'Eupen-Malmédy. Déjà dans ce volume initial, il était question d'un habitant de Saint-Vith, Walter Schmald, étudiant à Louvain. Kartheuser a eu envie de suivre le trajet de ce personnage pendant la guerre. Il commence le deuxième volet de sa recherche par une phrase provocatrice : "Au commencement

était le mythe". C'est – hélas – souvent la constatation que doivent faire les historiens qui souhaitent avant tout qu'au début soit le document. Pour ce qui est du trajet de Schmald, les mythes abondent et les documents manquent cruellement. Décrire son parcours ressemble dès lors quelque peu à une mission impossible.

Kartheuser, né en 1947, nous introduit dans l'univers – au sens très large du mot – de Schmald. Il a voulu savoir pourquoi et comment Schmald en était arrivé à se faire exécuter par des maquisards en 1944. La cause directe de sa mort violente nous ramène à Tulle, la préfecture de Corrèze, dans le Midi de la France. C'est là que Schmald, en tant que membre du SD, prend part activement à l'une des plus brutales actions de 'représailles' de la division SS *Das Reich*. Au lendemain du débarquement allié en Normandie, les maquisards ont pratiquement conquis la ville. Le 8 juin 1944, les SS la reprennent. 120 hommes sont alors désignés pour être pendus et 99 le sont effectivement. Le lendemain, c'est le drame d'Oradour-sur-Glane. Schmald a joué un rôle capital dans la désignation des 'pendus de Tulle', et c'est sans doute ce rôle qui lui a valu l'exécution par l'Armée secrète française, quelques semaines plus tard.

Le mythe qui entoure Schmald est double. D'une part, il y avait les circonstances jusqu'ici non éclaircies de sa mort, qui laissaient le champ libre à une version qui ne retenait que "la prétendue exécution sadique par les maquisards", sans retracer

18 B. KARTHEUSER, *Les années trente à Eupen-Malmédy. Regard sur le réseau de la subversion allemande*, Neundorf, Ed. Krautgarten orte, 2001, 180 p.

les antécédents. D'autre part – et c'est ici que Kartheuser élargit à juste titre son sujet –, il y a le mythe toujours colporté par certains qui doutent de ce que “dans notre petite ville [Saint-Vith] il y ait eu un seul national-socialiste agissant dans tout ce que ce parti put avoir de négatif”. Kartheuser s'élève contre cette forme de révisionnisme, contre ce qu'il appelle “la protestation d'innocence qui dépassait les limites de l'admissible”. C'est pourquoi il a voulu retracer l'itinéraire étonnant de Schmald, un enfant du pays qui a certainement participé à tout ce que le parti nazi put avoir de négatif, puisque le drame de Tulle relève très clairement du crime de guerre. Or, si la vie d'avant-guerre de Schmald est relativement bien connue, son parcours ultérieur l'est beaucoup moins. Faute d'éléments biographiques proprement dits, Kartheuser nous livre dans cette deuxième partie le contexte très large dans lequel Schmald a évolué : la présence allemande en France, la collaboration française, l'action de la *Sipo-SD* en France, la résistance et même les actions des *Einsatzgruppen* en Pologne, au sein desquelles l'Allemand Karl Pütz, qui avait, avant-guerre, œuvré pour la nazification de la jeunesse des cantons de l'Est, a joué un rôle important.

Si intéressants que soient ces chapitres, je préfère les recherches qui se rapportent plus directement à des ressortissants d'Eupen-Malmédy ayant pu connaître Schmald et dont le parcours ressemble parfois au sien. Kartheuser retrace le trajet d'une dizaine d'entre eux. Ne considérant pas la Belgique comme leur patrie, certains ont déserté de l'armée belge en 1939-40, et ont participé, avec les commandos spéciaux de l'armée allemande, à l'envahis-

sement de leur propre région. Parfois, ils continuent à travailler pour l'*Abwehr*, notamment en prenant part, en juillet 1940, à l'opération *Wespennest* destinée à faire sauter la seule liaison ferroviaire entre la Suisse et la France non occupée. Quelques-uns, comme Schmald, ont évolué de l'*Abwehr* au *SD*. C'est cette évolution qui a mené Schmald à commettre les atrocités de Tulle. Partant de Schmald, Kartheuser réalise ainsi un portrait de quelques jeunes des cantons de l'Est et réussit à faire revivre le climat de l'époque.

Même si ce livre, comme le précédent et les deux tomes qui vont suivre, résulte en premier lieu du désir de rapporter “ce qui s'est réellement passé”, il contient aussi un avertissement sous-jacent. Rien dans les années 30, lorsque Schmald était étudiant à Louvain, ne laissait prévoir son évolution ultérieure. Pourtant, en quelques années, sous l'emprise d'une idéologie totalitaire qui s'est greffée sur l'absence d'adhésion à la ‘patrie’ belge, il est devenu un nazi fanatique. “Rien dans la biographie ou la carrière des auteurs de ces crimes ne laisse prédire leurs comportements ou attitudes ultérieurs. Ce constat est peut-être le résultat le plus précieux de la présente étude et me paraît mettre en lumière l'essence du nazisme. Le national-socialisme s'est créé les auxiliaires et exécutants dont il avait besoin, sans distinction de provenance, d'aptitudes particulières, d'âge, de qualification et de personnalité” (p. 3).

En décrivant le parcours de Schmald et de ses compagnons, Kartheuser nous oblige à une réflexion sur cet engrenage qui à un certain moment paraît inéluctable. Mais cela s'est-il bien passé ainsi ? En paraphrasant l'auteur hongrois Imre Kertész,

prix Nobel de littérature, on pourrait dire que des habitants des cantons de l'Est ne sont pas seulement *venus* au national-socialisme. Ils y sont également *allés*. Car après tout, être pris dans un engrenage présuppose un choix, qui n'est peut-être pas toujours fait en toute liberté, mais qui reste néanmoins un choix.

Ce livre ne montre que la mise en place des forces et des structures qui constitueront la toile de fond du drame de Tulle, le 9 juin 1944. Pour connaître les détails de cette opération et le rôle exact de Schmald, il faudra attendre la troisième partie de l'oeuvre. Sans doute y a-t-il des raisons pratiques d'édition à ce découpage, mais ce choix est quelque peu regrettable, car il laisse le lecteur sur sa faim. Le troisième volet de l'étude n'en est que plus attendu.

Etienne Verhoeyen